



A LAUSANNE, CE LOFT MODULABLE CONJUGUE ARCHITECTURE CONTEMPORAINE ET MOBILIER VINTAGE. VISITE GUIDÉE DANS LES QUARTIERS DE L'ARTISTE KARIM NOURELDIN ET DE SA FAMILLE.

# L'esprit des lieux

**D**essiné par le cabinet al30 architectes ([www.al30.ch](http://www.al30.ch)), c'est un bâtiment moderne en PPE harmonieusement adossé à une maison ancienne de 1930. La nouvelle aile est habillée de pans décorés de lamelles de bois qui coulissent, tantôt pour révéler de larges baies vitrées, tantôt pour devenir des volets. Ces parties modulables, et ces grands balcons aux airs de patios, évoquent le style «Case Study House», ce projet d'architecture domestique qui visait à construire des maisons modernes mais économiques dans l'Amérique d'après-guerre. Dans l'allée de l'immeuble, les murs indigo annoncent la couleur de l'architecture contemporaine. L'ascenseur panoramique qui s'élève au-dessus du parc de Valency, à Lausanne, mène au 3<sup>e</sup> étage dans le «loft à cloisons» de l'artiste Karim Noureldin. Conçu autour d'un noyau central composé de la cuisine et de la salle de bain, cet appartement de 100m<sup>2</sup> est cerné d'un couloir puis d'un salon, côté sud, avec vue sur les rives du Léman. Au nord, deux chambres donnent sur le parc, tandis que les balcons, de 45m<sup>2</sup> en tout, courent tout autour de l'habitation.

**A gauche:**  
L'artiste Karim Noureldin avec à 11h une «Ball Clock», George Nelson (Vitra) et à 14h, l'acrylic sur toile «404» (2007), une œuvre de l'un de ses anciens étudiant de l'Ecal Sacha Roulet.

**A droite:**  
L'angle ouest du salon s'ouvre sur une seconde terrasse qui fait office de salle à manger en été. Au mur, «MISR» (2009, Courtesy Galerie von Barth) une série de photos signées Karim Noureldin. Sofa «Forum» du designer anglais Robin Day (1962).





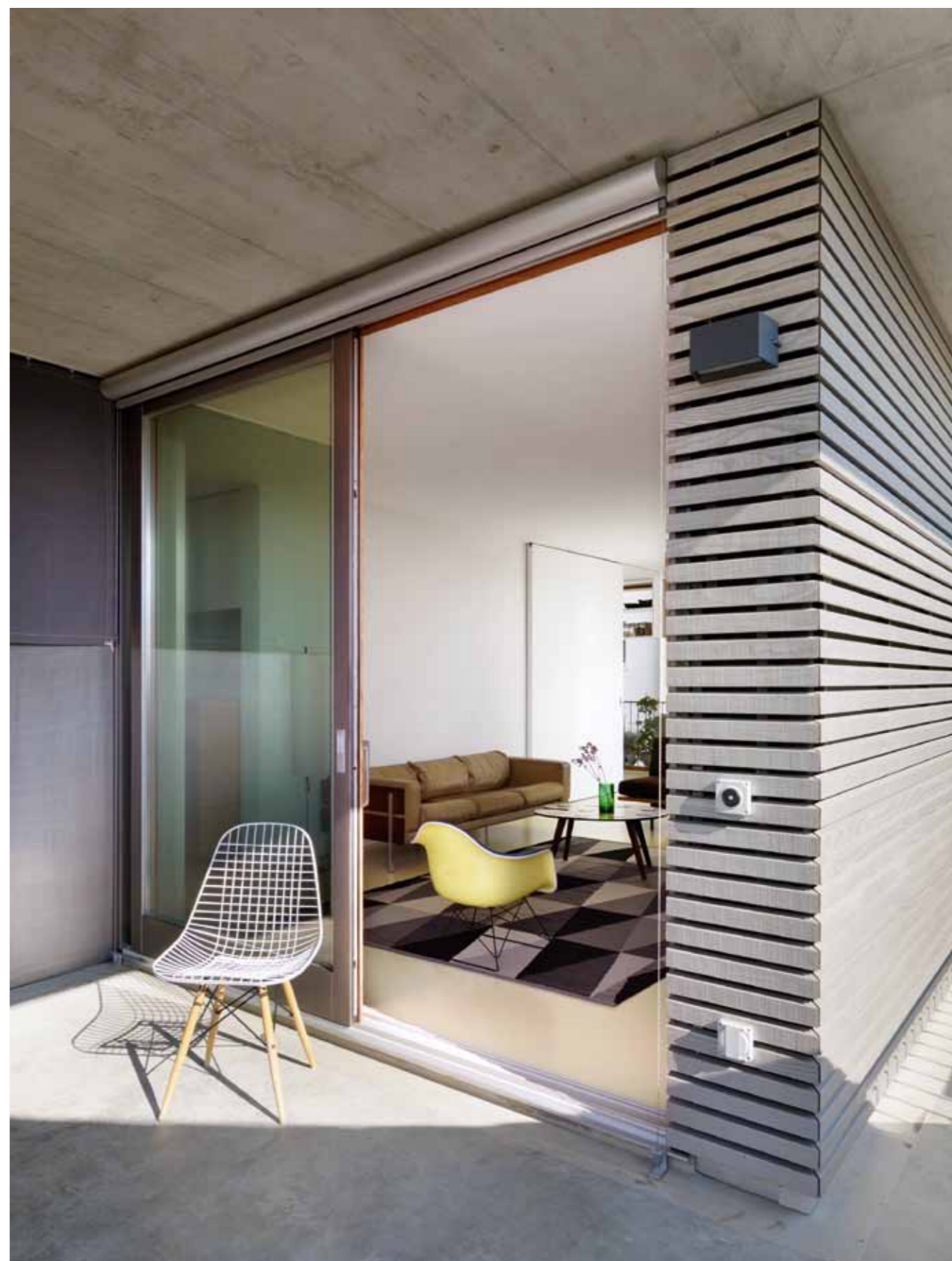
**A gauche:**

Dans l'épaisseur de la façade, se superposent l'encadrement en bois de la baie vitrée, l'habillage de lamelles de bois et le pan en bois qui fait office de store. Dessin encadré, oeuvre de Karim Noureldin, «EVO», (2008) crayon couleur sur papier (Courtesy Galerie von Bartha).

**A droite:**

Lors des beaux jours, la terrasse ouest fait office de salle à manger. Les terrasses de 45m<sup>2</sup> en tout viennent ainsi agrandir l'espace à vivre de cet appartement de 100m<sup>2</sup>.

Chassé croisé de deux couvertures traditionnelle écossaise et égyptienne, comme un clin d'oeil aux origines de l'artiste. «Nelson Table», George Nelson, (Vitra, 1960). Œuvre «Sans titre» (2009) acrylic sur toile, de l'artiste Emma Terna, étudiante à l'Ecal.





Le jour, toutes les cloisons s'ouvrent : depuis le salon, au travers de la cuisine, jusqu'à la chambre d'enfant. « Ball Clock », George Nelson (Vitra).

Une fois la paroi du salon fermée, chaque pièce redevient intime et l'appartement prend une toute autre apparence.



#### Page de gauche :

L'œuvre murale « Aya », 2010 acrylic, Karim Noureldin (Courtesy galerie von Bartha), a, ici, vocation de marquer la séparation entre l'espace jour et l'espace nuit des deux chambres. Dans la chambre de Zélie, on trouve le lit Andreas Christen, années 60 et une sérigraphie de Francis Baudevin, édition, 2005. Dans le couloir, « Moonlamp » de Verner Panton, (1960).

#### Ci-dessous :

Les larges baies vitrées entourées d'un discret encadrement de bois donnent l'impression que la frontière entre l'intérieur et l'extérieur n'existe pas. En majesté, dans le salon, le tabouret Jacob Müller, « G59 Hocker » (Eternitwerke, 1959), un icône de la marque suisse (dont une collection vintage décore la terrasse).

#### La spécificité de cette structure ?

Elle est dépourvue de portes. A la place, de larges panneaux coulissants séparent les pièces, donnant à l'appartement, lorsqu'ils s'esca-mottent, des airs de loft. Effet de contraste, la décoration, elle, est résolument vintage, avec une prédilection pour le mobilier sixties et le design suisse. L'agencement est pensé avec précision, à la limite de l'installation contemporaine. Et ce n'est pas un hasard. Cet art maîtrisé d'esthétique intérieure est pratiqué par le maître des lieux.

Installé avec sa compagne, Virginie, danseuse contemporaine, et sa fille Zélie, Karim Noureldin vit à Lausanne où depuis dix ans il enseigne à L'Ecal. Le couple collectionne les objets classiques du design. La majorité de leurs pièces se ressemblent : teintes brunes, pieds noirs et lignes scandinaves. « Chaque acquisition nous rappelle une histoire, un voyage, une époque et des souvenirs liés à un lieu où nous avons vécu : New York, Londres ou Rome, énumère Karim Noureldin. Nous avons commencé à acquérir nos premières chaises Charles et Ray Eames éditées par Herman Miller, quand nous vivions sur la cote Est des Etats-Unis. Elles n'étaient pas aussi prisées que maintenant. » La période qui les intéresse ? Elle concerne une quinzaine d'années de l'histoire du design.





S'ils affectionnent particulièrement la fin des années 50 et le début des années 60, c'est «pour l'angularité prononcée du mobilier de cette époque. Les meubles représentent alors des «solutions pour l'espace». Nous les considérons comme des sculptures.»

**Né à Zurich en 1967**, d'un père égyptien et d'une mère suisse, l'artiste a vécu aux Etats-Unis, en Italie et en Angleterre sans perdre son accent du züridütch. Au fil de sa pratique créative, Karim Noureldin a expérimenté différents médiums: photographies, maquettes, sculptures, installations, avec une prédilection pour le dessin aux dimensions imposantes, voire les peintures murales. Son intérieur met en lumière sa fascination pour les savoir-faire artisanaux et les tissus (comme ces couvertures traditionnelles écossaises et égyptiennes qui servent de couvre-lit) «Je n'aime pas particulièrement le rétro, en soi, mais tout ce qui a une beauté éternelle, actuelle. Ce qui m'a toujours frappé, c'est le paradoxe des artistes qui aiment créer dans de vieux ateliers ou d'anciens entrepôts pour faire émerger de l'art contemporain. Chez moi, j'aime que ce soit les objets du passé qui produisent ce contraste sur mon travail inspiré à la fois du présent et du futur. Les œuvres que nous accrochons sur nos murs sont d'ailleurs rangées en trois catégories: celle des artistes classiques (Victor Vasarely, Henry Matisse), celle de mes étudiants, amis et collègues de l'Ecal, et mes travaux.»

Le plus marquant? Peut-être sa peinture murale qui reprend des éléments de l'histoire de l'immeuble en recyclant des échantillons de peinture prélevés chez tous les autres propriétaires du bâtiment. Et *MISR*,



série de photos de rideaux métalliques et de devantures commerciales présent au Caire par l'artiste.

**Ici, chaque détail compte.** Comme dans une galerie d'art, l'appartement ne possède aucune plinthe, histoire de ne pas rompre la verticalité des murs. De la même manière que dans le living room, on ne trouve pas de suspension qui tombent du plafond. L'éclairage se fait uniquement par des sources de lumière indirecte. Quant à la cuisine, elle a été dessinée par les propriétaires: «Nous avons peaufiné l'aménagement. A la fois dense et minimaliste, l'espace est optimisé comme dans un yacht. Nous

#### Page de droite:

Dans la chambre, les jouets anciens Brio ou en bois et les chaises d'école enfantine typiquement suisse des années 60. Petit toile, Luc Aubort, «Sans titre», 2003 et grand peinture de Sacha Roulet, «Sans titre», 2005.

#### Ci-dessus:

Dans cet appartement de 100m<sup>2</sup>, chaque objet a une place déterminée. Le bureau vintage de la marque Rebetez Basel, une pièce de collection chère à Karim Noureldin, vient parfaitement épouser l'espace prévu initialement pour une garde-robe, dans le couloir. Etagère suisse *Victoria* (Victoria Werksdesign '60s) et photo signées Karim Noureldin, «*MISR*» (2009, Courtesy Galerie von Bartha).

avons opté pour du blanc et de l'inox partout, même sur le profil des tiroirs. Il n'était pas non plus question que l'espace high tech de la table de cuisson soit noir. Nous voulions une unité pour délimiter clairement l'espace.» Karim et sa compagne poussent le purisme jusqu'à leur mini téléviseur Brionvega, une réédition d'un modèle conçu dans les années 1960. Un écran plat dernier cri jurerait trop dans un tel décor.

Les prochaines étapes de ce couple très stylé? Aménager en chambre d'ami le local que Karim et Virginie viennent d'acquérir au rez-de-chaussée de l'immeuble. Juste à côté du garage où l'artiste range sa Porsche orange... vintage, forcément.

